

## Numériques



Digitales Exposition

### Doux au toucher

Par Marie LECHNER  
vendredi 25 avril 2003

**Helen Evans et Heiko Hansen explorent la manière dont les utilisateurs peuvent interagir avec les environnements urbains et architecturaux.**

**[www.mainsdoeuvres.org/index.asp](http://www.mainsdoeuvres.org/index.asp)  
[www.hehe.org](http://www.hehe.org)**

**HEHE ! Mains d'oeuvres, 1, rue Charles-Garnier, Saint-Ouen (93). Du lundi au samedi de 12 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 9 mai.**

Un souffle sur une hélice en papier et une vague lumineuse verte se propagent sur le mur flottant composé de délicats cornets renfermant chacun une diode. Pixels de papier qui se mettent à scintiller selon la force du souffle. Plus il est puissant, plus l'onde se propage rapidement. Le mur crépusculaire palpite et émet des grésillements comme s'il se mettait à respirer. Twilight est l'une des quatre installations présentées à l'exposition HEHE !, consacrée aux créations de la Britannique Helen Evans et du Danois Heiko Hansen.

Spontanéité. Chercheurs en design interactif, le duo, en résidence à Mains d'oeuvres, explore la manière dont les utilisateurs peuvent interagir avec les environnements urbains et architecturaux. Comme dans Light Brix, un mur constitué d'un assemblage de briques lumineuses. Chaque «brique» hexagonale réagit au toucher en émettant de la lumière. La durée de l'imposition des mains dicte l'intensité de la lumière, grâce à un capteur d'ondes magnétiques et à un micro-processeur qui module les variations de lumière. Peu importe, du reste, de savoir comment ça fonctionne. La technologie est invisible dans les oeuvres du collectif, pas d'interfaces compliquées qui découragent le public, toutes les interactions se font dans la douceur, de manière intuitive et spontanée. On touche, on souffle, on caresse, on se mire.

A l'entrée, le visiteur se retrouve face à un «miroir» qui lui renvoie, avec un léger décalage, non son reflet mais son image filmée. Le dispositif déjà présenté à l'exposition Jeune Création (Libération du 28 février) est cette fois constitué de deux écrans disposés de chaque côté d'un mur. Lorsque deux visiteurs situés de part et d'autre de la cloison s'y contemplant, leurs visages fusionnent dans le même cadre, dans une présence-absence fantomatique.

Fragilité. Le visiteur pourra également s'amuser avec le Clever Brix, en cours de développement. Les briques virtuelles de l'écran mural se mettent en branle lorsqu'on effleure l'oeil de la caméra. Puis elles se figent dans un portrait pixelisé de l'utilisateur. Une simplicité d'utilisation qui permet d'apprécier la fragilité, la délicatesse de ces installations d'où émane une infinie poésie.